

Homélie

Abbaye Notre-Dame de Randol

50^{ème} anniversaire de l'abbaye

Samedi 16 octobre 2021

Epître : Ct 2, 8-14

Evangile : Lc 1, 39-47

Très Révérend Père Abbé Dom Bertrand de Hédouville,

Très Révérend Père Abbé émérite Dom Eric de Lesquen,

Chers Frères moines de l'abbaye de Randol,

Chers Frères et Sœurs dans le Christ et amis de l'abbaye de Randol,

L'épître extraite du *Cantique des Cantiques*, que nous avons entendue, décrit bien ce qu'est la vie quotidienne du moine : un dialogue permanent d'amour entre Dieu et l'âme du consacré. Comme sainte Elisabeth au moment de la Visitation, le moine perçoit la présence de notre Dieu invisible et caché dans l'oraison ; celle-ci est un véritable labeur, souvent difficile, marqué par l'aridité. Mais l'oraison est en même temps un acte d'abandon total de soi dans les mains de Dieu.

Le Moine perçoit aussi cette présence de Dieu dans la prière de l'Office Divin, prière de louange et de supplication, grâce au chant grégorien aux accents si suaves, mélodieux et séraphiques, qui monte vers le Ciel, depuis l'autel, la pierre du Saint-Sacrifice du Christ. Sur les côtés de l'autel de cette abbatale, tourné vers l'Orient, où la sainte Messe est célébrée chaque jour, sont sculptés des versets de la Sainte Ecriture, illustrant chacune des Heures liturgiques, des Matines aux Complies. Car la louange des Heures culmine dans l'Offrande du Saint-Sacrifice de la Messe. Et dans le prolongement du chœur se trouve la chapelle du Très Saint-Sacrement, avec le tabernacle de la Réserve eucharistique qui fut offert par Son Excellence Monseigneur Pierre de La Chanonie, évêque de ce diocèse de Clermont-Ferrand de 1953 à 1974, auquel je désire rendre hommage en votre nom. Pendant les années de la fondation de l'abbaye de Randol, Monseigneur de La Chanonie vous a appelés et accueillis, et il vous a constamment soutenus *contre les vents de l'indifférence et les marées* du dénigrement et de la contestation. Nous nous souviendrons de lui avec, dans le cœur, les sentiments d'une affectueuse et priante gratitude, durant cette Célébration eucharistique.

Chers Frères Moines de Randol, à la suite d'un premier séjour du 13 au 20 novembre 2017 pour la prédication de votre retraite annuelle, quelle joie de revenir à Randol pour célébrer la sainte Messe du 50^{ème} anniversaire de la fondation de votre abbaye ! C'est en ce lieu, au flanc de la montagne qui domine les gorges de la Monne, que le 24 novembre 1966, Dom Jean Roy, abbé de Notre-Dame de Fontgombault, jeta une médaille miraculeuse de la Vierge Marie de la rue du Bac. Voici le récit pittoresque qu'en a fait Dom Jean-Louis de Robien, moine de Randol, ici présent, qui fut le secrétaire du Père Abbé Dom

Jean Roy : « *La voiture du Père Abbé s'engage en cahotant dans la vallée de la Monne. Les moines sont saisis par la beauté de cette solitude de bout du monde, par le silence, par la paix ; tout inspire le recueillement, la contemplation de la création, qui mène au Créateur. Arrivés à l'entrée des Gorges, ils descendent de voiture : le hameau de Randol est là, endormi et fascinant. "C'est un site tel que l'aurait choisi St Bernard" murmure le Père Abbé. Et prenant une médaille Miraculeuse, il la jette de toute la force de son bras. Le soir même, il apprenait que ce fond de vallée était à vendre ainsi que les bois qui l'encadraient ; que les fermiers de Randol se retiraient les uns après les autres pour aller vivre en ville et ne demandaient qu'à céder leurs petits champs ; et déjà des bienfaiteurs se proposaient de l'aider à réaliser son projet. Vraiment, c'était la Providence de Dieu qui l'avait amené en cette thébaïde* »¹. Aussitôt, l'architecte lyonnais Louis Piessat² aidé de son associé Paul-Jean Monnoyeur, se mit à l'ouvrage. Dès 1971, il y a donc cinquante ans, les premiers moines, venus de Fontgombault, s'installèrent dans le prieuré de Randol. Mais redonnons un instant la parole à Dom de Robien : « *Mai 1971 : moins de cinq ans après la découverte du site, l'abbaye Notre Dame de Randol se dressait exactement à l'aplomb de l'endroit où le Père Abbé avait lancé sa médaille, et les premiers moines commençaient à chanter la louange divine dans une église pointée vers le ciel,*

¹ Dom Jean-Louis de Robien, *Histoire d'une fondation : Notre-Dame de Randol*, in *Le Petit Placide*, 6 septembre 2011.

² Louis Piessat (1904-1999) : Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris en 1933, il entra à l'abbaye de Quarr sur l'île de Wight, où il resta une année, puis à l'abbaye de Solesmes, mais ne put poursuivre son parcours monastique pour raison de santé. Pendant la seconde guerre mondiale, il est fait prisonnier dès 1940 et ne rentra en France qu'en 1945. Il devint alors professeur à l'école régionale d'architecture de Lyon jusqu'en 1968. De 1945 à 1950, il fut aussi directeur délégué du ministère de la reconstruction et de l'urbanisme pour les départements du Rhône, de la Drôme et de l'Ardèche, puis il exerça une activité libérale. Il était membre de la Société académique d'architecture de Lyon.

telle une tente dont le mas se termine par la Croix. C'est alors que les moines ne furent pas peu surpris de découvrir que Dieu les avait amenés dans un domaine qui avait été sanctifié par des générations de paysans pauvres qui priaient pour que leur hameau ne meure pas ; et qu'ils reprenaient en ces lieux des traditions séculaires – le « Trésor de Randol » - qui avait failli être interrompues par la misère de notre époque »³. Le monastère fut dirigé tout d'abord par Dom Dominique Marc jusqu'en 1979, année où lui succéda comme prieur Dom Eric de Lesquen, qui en devint le premier abbé lorsque le prieuré fut érigé en abbaye le 21 mars 1981. Et je manquerais à la piété filiale des moines de Randol si je ne rappelais pas en leur nom la constance et l'ardeur avec lesquelles Dom Antoine Forgeot, abbé de Fontgombault à partir de 1977, soutint la nouvelle fondation.

Chers Frères Moines de Randol, c'est sous le regard de Notre-Dame de la Visitation, que vous chantez la gloire de Dieu dans la prière de l'Office divin, et que vous offrez chaque jour, aux intentions de l'Eglise, le Saint-Sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mort pour nos péchés et ressuscité pour nous donner la vie éternelle. Dans l'évangile de cette Messe d'action de grâces, nous voyons la Très Sainte Vierge Marie courir dans les montagnes de Juda. Tout se passe comme si le Verbe de Dieu qu'elle porte désormais en son sein la rendait légère, leste, aérienne. La Vierge Marie marche vers les hauteurs, et le Seigneur lui donne « l'agilité du chamois » comme le dit la Sainte Ecriture dans le livre d'Habacuc⁴. Les moines de Randol vivent ce même mystère de la Visitation dans ces montagnes volcaniques de l'Auvergne. Leur élan dans la prière et dans le travail - *ora et labora* - est celui de la

³ *Ibidem.*

⁴ Ha 3, 18.

Vierge Marie gravissant le chemin rocailleux de la vie spirituelle, s'exposant à la fatigue dans l'accomplissement de leur devoir quotidien, pour mieux glorifier Dieu. « Heureuse, toi qui as cru, parce que les choses qui t'ont été dites de la part du Seigneur, s'accompliront ». Les choses impossibles s'avèrent possibles grâce à la foi. Ainsi la foi de la Vierge Marie déplace les montagnes, comme l'avait annoncé Jésus : « *Tout homme qui dira à cette montagne : "enlève-toi de là et va te jeter dans la mer ; s'il ne doute pas dans son cœur, mais croit que ce qu'il dit va arriver, cela lui sera accordé"* »⁵. Ainsi, la joie messianique se lit dans l'élan de la Vierge, notre Mère du Ciel. C'est devant le Messie présent dans le sein de Notre-Dame de la Visitation que, comme le dit le Psaume 113, « *les montagnes bondissent comme des béliers, les collines comme des agneaux* »⁶. Et le prophète Isaïe ajoute : « *Qu'ils sont beaux sur la montagne les pieds de celle qui porte en elle la Bonne Nouvelle !* »⁷.

En voyant Marie debout devant elle, Elisabeth éclate de joie, une joie qui doit être aussi la nôtre, en tant que baptisés : « Bénie sois-tu entre les femmes et béni soit Jésus, le fruit de tes entrailles ». Et Elisabeth ajoute : « Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli en mon sein ». Le mot grec *eskirtesen* du verbe *skirtao* utilisé par l'Évangile est d'une grande richesse. Il peut être traduit par « tressaillir », mais aussi par « bondir » ou mieux encore « sautiller », un terme que nous trouvons dans l'Ancien Testament pour décrire la danse du roi David devant l'Arche de l'Alliance enfin revenue dans sa patrie⁸. Ainsi, dès le sein

⁵ Cf. Mc 11, 23.

⁶ Ps 113, 6.

⁷ Cf. Is 52, 7.

⁸ Cf. 2 S 6, 16.

de sa mère, saint Jean-Baptiste « sautille » et « danse » devant Marie, la nouvelle Arche d'Alliance, « *Foederis Arca* » ; il exulte devant Jésus Christ, son Sauveur. Cette joie vient de Dieu ; elle doit être celle de chaque baptisé. Ce matin, elle est tout spécialement la vôtre, chers Frères Moines de Randol durant cette Messe d'action de grâces. La Visitation est donc bien l'Évangile de la joie, et, contrairement à ce que disent tant de nos contemporains, le chrétien n'est pas un « rabat-joie », mais bien un homme, une femme, qui, le cœur débordant de Foi, d'amour et de miséricorde, exultent d'allégresse, car le chrétien vit chaque jour cette joie du salut qu'il désire porter aux autres dans cette action missionnaire que l'Église appelle depuis le Pape saint Jean-Paul II : « *la Nouvelle Évangélisation* », c'est-à-dire cette joie de porter au monde entier l'Amour et la Miséricorde de Dieu et de lui proposer la Foi en Jésus-Christ et son Évangile de vie et de vérité.

Nous comprenons alors que la Miséricorde de Dieu s'exprime dans une double offrande, celle de nous-mêmes au Christ, à l'exemple des moines, et celle du Christ aux autres. Chers Frères et Sœurs ici présents, soyons convaincus que la Miséricorde de Dieu est intimement liée à la *Mission*, à l'évangélisation. Elle n'est donc pas un simple geste de type humanitaire, car elle englobe toute la réalité de la personne philanthropique ou humaine, y compris et avant tout sa vie spirituelle : la Miséricorde de Dieu veut répondre, par et au-delà du geste de compassion de nature matérielle et humanitaire, à la faim et à la soif les plus profondes, les plus fondamentales de chaque homme, la faim et la soif qu'il ressent au niveau même de son existence, de son âme, celle d'être rejoint par le Dieu vivant et de le connaître, c'est-à-dire de l'aimer et d'être aimé par Lui, ce qui signifie être sauvé par Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie. La réponse,

unique, absolue, nous la connaissons, nous en sommes les acteurs et les témoins durant cette sainte Messe : c'est le Pain vivant qui est descendu du Ciel, la Chair du Sauveur immolé sur la Croix et ressuscité, et la boisson qui étanche notre soif de Vérité et de Vie, c'est le Sang de l'Agneau immolé sur le Calvaire, le Sang de Jésus-Christ, notre Sauveur. Pour l'Eglise, c'est-à-dire pour ses pasteurs et ses fidèles, la vie monastique est un exemple vivant, constant, inégalé et indispensable de ce que saint Benoît appelait : « *Opus Dei - L'Œuvre de Dieu* » : celle-ci est constituée avant tout par les temps de prière commune au long de la journée, appelés l'Office Divin ; ils forment comme une couronne autour de la sainte Messe ; par eux les moines se remettent ensemble en présence du Seigneur dans la louange, la prière silencieuse et l'intercession. Comme nous le disions plus haut, la prière est vraie et dynamique, mais seulement si nous coopérons avec Dieu par l'abandon de notre vie entre ses mains. Prier, c'est se mettre humblement entre les mains de Dieu. Mais prier, c'est aussi et surtout un acte du cœur. La belle mélodie des psaumes, les belles voix des moines et des moniales ne suffisent pas. Il faut chanter par la vie et par le cœur. Oui, par vos vies et votre belle Liturgie, redites à tout chrétien et à toute l'Eglise cette admonition attribuée à Saint Augustin, et que l'on trouve sculptée dans le chœur de l'Eglise Saint Damien, à Assise :

Non vox sed votum

Non clamor sed amor

Non cordula sed cor

Psallat in aure Dei

Non pas la voix, mais le désir

Non pas le bruit, mais l'amour

Non la lyre à dix cordes, mais le cœur

Qui chante dans l'oreille de Dieu

Chers Moines, l'Eglise a besoin d'entendre ce chant, cette mélodie d'Amour qui s'élève de vos cœurs et de vos monastères. Je vous redis les mots de Sainte Claire : « en vous aimant les uns les autres dans l'Amour du Christ, montrez au dehors par les œuvres, cet amour que vous avez dans le cœur ». Votre charité théologale et fraternelle ruissellera sur toute l'Eglise. Elle est la plus grande contestation qui soit des valeurs sécularisées et mondaines de nos sociétés sans Dieu. Placée sous le vocable de Notre-Dame de la Visitation, l'abbaye de Randol a reçu de la Sainte Vierge Marie la grâce particulière d'accueillir l'hôte et le pèlerin pour les conduire par le Cœur Immaculé de Marie vers le Sacré-Cœur de Jésus. En effet, la Vierge Marie est la Mère de Miséricorde parce que, par le don d'elle-même, elle entre pleinement dans le dessein de Dieu qui se donne au monde. En méditant dans son Cœur Immaculé les événements qu'elle accueille avec confiance⁹, elle devient le modèle du croyant, c'est-à-dire de celui qui écoute la Parole de Dieu et qui la garde¹⁰, et elle mérite donc le titre de « Trône de la Sagesse », « *Sedes Sapientiae* ». Cette Sagesse, c'est Jésus Christ lui-même, le Verbe éternel de Dieu, qui révèle et accomplit parfaitement la Volonté du Père¹¹. La Très Sainte Vierge Marie invite tout homme à accueillir cette Sagesse de Dieu, à se mettre à genoux devant elle pour l'écouter et l'adorer.

Comme l'écrit Dom Jean-Louis de Robien dans la conclusion de son récit de la fondation de l'abbaye de Randol, « *Puisse Notre-Dame de la Visitation Sainte-Marie, Patronne de l'abbaye, obtenir de son Fils que la prière ne s'interrompe*

⁹ Cf. Lc 2, 19.

¹⁰ Cf. Lc 11, 28.

¹¹ Cf. He 10, 5-10.

plus d'ici la fin des temps ! ». Cher Frères moines de Randol, je fais mien ce vœu qui, ce matin, doit certainement habiter vos cœurs ainsi que ceux de vos nombreux amis ici présents.

Ad multos annos ! Deo gratias !

Amen.
